

l. 2. g. 2112

( E. 1180 )

# HISTORIQUE

DU

## 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie



ABBEVILLE

IMPRIMERIE F. PAILLART

## HISTORIQUE du 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

-----

Formé à Abbeville le 4 août 1914, le 328<sup>e</sup> régiment d'infanterie prend dès le 8 août une part active à toutes les opérations de la guerre.

Groupé en deux bataillons sous le commandement du Lieutenant-Colonel Lafitte, il s'embarque tout d'abord pour le C.R. de Laon, puis effectue divers mouvements stratégiques dans la région de Dun-Sur-Meuse.

Dirigé ensuite sur Virton, il se trouve en réserve pendant la bataille de Charleroi. Il participe au mouvement de repli général, passe la Marne et, reçoit le baptême du feu en coopérant avec la 48<sup>e</sup> brigade à une attaque menée contre la ferme des Méandres et les Grandes Perthes (Marne).

Le 12, il franchit à nouveau la rivière, et jusqu'au 15, entre dans la composition d'une des colonnes de poursuite vers le Nord.

Le 20 septembre il relève au bois d'Hanzuy, le 272<sup>e</sup> R.I., organise sommairement la position, et malgré une réaction violente de l'artillerie ennemie, arrête toutes les contre-attaques allemandes. Les 26 et 27 septembre en particulier, il résiste vigoureusement à la ferme de Melzicourt à de furieuses attaques soutenues par une puissante artillerie. Les pertes qu'il a subies sont légères, il a fait de nombreux prisonniers.

Il reste en position jusqu'au 14 octobre, et continue ensuite les travaux entrepris en arrière des premières lignes.

Le 20 octobre, le 328<sup>e</sup> RI est appelé à relever le 272<sup>e</sup> en Argonne dans le secteur compris entre Four de Paris et Saint-Hubert ; il ne le quittera que le 10 juin 1915.

Pendant toute cette longue période d'hiver, entrecoupée seulement de repos de quelques jours, le régiment est contraint de mener la vie morne et sévère des tranchées.

Placées dans des conditions d'installation improvisée, manquant de tout confort, obligées à une vigilance de tous les instants, les compagnies du 328<sup>e</sup> s'acquièrent une réputation des plus solides.

Dans ce secteur toujours agité, théâtre de combats quotidiens à Fontaine-Madame, à Blanlœuil, aux Enfants-Perdus, à la Sapinière, malgré une fusillade incessante, un arrosage régulier de bombes et de fréquentes explosions de mines, les Allemands verront échouer toutes leurs tentatives de pénétration dans nos lignes. Accueillies par de vives fusillades, leurs attaques en masse sont fauchées par nos mitrailleuses. Les anciens du régiment conserveront toujours un souvenir ineffaçable des héroïques faits d'armes qui s'ajoutèrent, pendant cette période, aux pages glorieuses de l'histoire du 328<sup>e</sup> R.I.

Le 20 octobre au bois de la Gruerie, attaquées en pleine relève, les unités du 6<sup>e</sup> bataillon sont entourées et isolées ; défendant pied à pied le terrain qui leur a été confié, elles repoussent de furieuses attaques et bien que décimées, tiennent tête à un ennemi bien supérieur en nombre, solidement retranché et appuyé de nombreuses mitrailleuses.

Du 17 au 21 décembre à la Harazée, sur un terrain accidenté et boisé rendant toutes liaisons excessivement dures, les soldats du 328<sup>e</sup> cramponnés à leurs lignes, résistent aux violentes attaques venues de toutes parts.

Par une série d'actes individuels de bravoure et d'audace, au milieu des combats ininterrompus, ils conservent toutes leurs positions.

Le 10 et 11 février 1915, toujours à la Harazée, malgré l'emploi par les Allemands d'un nouveau procédé de combat (bombes asphyxiantes), les vieux territoriaux et réservistes du 328<sup>e</sup> donnent une nouvelle preuve de leur vaillance en repoussant ; par des feux de mousqueterie bien ajustés, une attaque en masse dont la violence, ajoutée à l'effet de surprise, devait garantir la réussite.

Le 328<sup>e</sup> quitte l'Argonne le 10 juin, il reçoit avant de partir, les félicitations du Général Duchesne, commandant le 32<sup>e</sup> C.A. qui s'exprime ainsi (O.G n° 429 du 32<sup>e</sup> C.A.) :

*« Le 328<sup>e</sup> quitte le 32<sup>e</sup> C.A. auquel il est rattaché depuis 4 mois. Pendant ces 4 mois, le 328<sup>e</sup> a soutenu sur les points les plus délicats, une lutte ininterrompue particulièrement dure au cours de laquelle sa valeur militaire s'est nettement affirmée. En toutes circonstances, même aux heures les plus graves, il a fait preuve d'une énergie inlassable, d'un rare sang-froid et d'un courage digne d'éloges ».*

*« Dans la défense des positions qui lui étaient confiées comme au cours des attaques qu'il a conduites, il a montré tout ce qu'on pouvait attendre de lui. Le général commandant le 32<sup>e</sup> C.A. exprime son entière satisfaction à ce beau régiment parfaitement commandé et encadré »*

Le 13 juin, le régiment est formé à 3 bataillons par l'adjonction du bataillon de marche du 99<sup>e</sup> R.I.

Le 16, il entre en secteur aux Eparges, sur cette fameuse crête, dans un terrain absolument bouleversé et rempli de cadavres, soumis à des bombardements continus ; il entreprend une série de durs travaux pour l'organisation défensive de la position.

Après un séjour de deux mois au secteur du Bois-Haut, Tranchée de la Calonne, il relève le 16 octobre, des éléments de la 105<sup>e</sup> brigade au N-E de Tahure ; c'est là qu'il devait s'illustrer de façon inoubliable et gagner sa première citation à l'ordre de l'Armée.

Ce secteur, qui venait d'être conquis de haute lutte quelques jours auparavant, n'était pas aménagé. La première ligne, faite d'éléments de parallèles de départ, n'avait ni boyaux, ni réseaux de fil de fer. Le régiment se met activement à l'ouvrage, et jusqu'au 26, travaille au milieu d'un calme relatif.

Le 27, commence le bombardement des positions, qui se poursuivra, avec une violence croissante, les jours suivants, occasionnant des dégâts et des pertes.

Dans la nuit du 29 au 30, des indices certains d'attaque sont signalés par les observateurs, et le 30 à 8 heures, le bombardement s'intensifie de façon inouïe, bombardement par obus de gros calibre, engins de tranchée, gaz asphyxiants. Il dure 7 heures consécutives ; à 15 heures, les vagues allemandes se précipitent enfin sur nos lignes, et réussissent à y pénétrer.

C'est alors que, malgré les vides importants causés par le bombardement, les 15 et 16<sup>e</sup> compagnies contre-attaquent et obligent l'ennemi à s'arrêter.

Les pertes sont sévères, le Colonel, les Commandants, Guerre et Marchal sont blessés. L'ennemi, très éprouvé lui aussi, ne fait pas de nouvelles tentatives ce jour-là.

Le lendemain 31, à 9 heures, le bombardement reprend plus terrible et plus meurtrier encore, le tir s'allonge et fait prévoir l'imminence de la ruée ; à ce moment le 4<sup>e</sup> bataillon sort de ses tranchées et se jette à la rencontre des bataillons bavarois, qu'il culbute et disperse. L'ennemi subit des pertes énormes ; épuisé, démoralisé, il regagne ses lignes pour ne plus ne sortir.

Le 328<sup>e</sup> a perdu plus de 65 % de son effectif, mais il n'a pas cédé un pouce de terrain confié à sa garde, aussi le Général Pétain lui accorde t-il cette magnifique citation à l'Armée (O. G. 80 II<sup>e</sup> Armée, 12 novembre 1915) :

*« Sous les ordres de son chef le Lieutenant-colonel VALLIER, pendant les journées des 30 et 31 octobre 1915, soumis à un bombardement d'une violence inouïe par obus de tous calibres et gaz asphyxiants, bombardement qui bouleversa entièrement tranchées, boyaux de communication et abris et qui décima ses effectifs, en butte à des attaques violentes et répétées, menacé sur son flanc gauche, le 328<sup>e</sup> R.I., non seulement à maintenu dans son intégralité absolue le front confié à sa garde, mais encore par des contre attaques remarquables d'entrain et de vigueur, a rétabli la situation compromise à sa gauche et a fait subir à l'ennemi, des pertes énormes. Le 328<sup>e</sup> vient d'ajouter une page glorieuse à son historique »*

« Signé : PETAIN »

Le 1<sup>er</sup> novembre, le régiment gagne des cantonnements de repos, où il demeure jusqu'au 14 janvier 1916.

Le 14 janvier, il remonte en ligne et occupe le secteur de Chauvencourt et Saint-Mihiel jusqu'au 20 février 1916.

Relevé le jour de la ruée allemande sur Verdun, le régiment se rend dans le secteur de Calonne en réserve, et travaille à l'organisation défensive des Hauts de Meuse.

Le 18 avril, le 328<sup>e</sup> monte en ligne sur la rive droite de la Meuse, à Fleury devant Douaumont, Thiaumont et Souville. Pendant huit jours et huit nuits, il vivra la douloureuse épopée tant de fois écrite, et dont le souvenir ne s'effacera d'aucune mémoire : relèves terribles sur un terrain qu'on n'a pas eu le temps de reconnaître et creusé de trous d'obus pleins d'eau, attaques meurtrières pour un simple talus, la vie dans une mer de boue et de sang, avec un ravitaillement des plus irréguliers et sous un bombardement terrifiant.

Il est relevé le 25 avril.

Après une longue période de repos, pendant laquelle il subit un entraînement intensif, le régiment est appelé le 2 août 1916 à participer à la bataille de la Somme. Il entre en secteur à l'Ouest de Belloy-en-Santerre. Tout est à faire sur ce terrain récemment conquis et complètement bouleversé par notre artillerie. On se met à l'ouvrage, et

bientôt le secteur est en état d'offrir la sécurité que les circonstances exigent, mais les poilus du 328<sup>e</sup> R.I. sont appelés à remplir une autre mission.

Une attaque est décidée sur le front de la X<sup>e</sup> Armée.

Le 4 septembre, l'ordre est donné, malgré un violent tir de barrage ; les compagnies sortent avec un entrain superbe, enlèvent rapidement la tranchée du Regret, celle de Hures, et du Typ.

Le 6, à 15 heures, l'attaque doit reprendre ; le 5<sup>e</sup> bataillon en tête, il doit opérer par surprise et sans préparation d'artillerie.

Mais à 14 heures 55, l'unité à gauche sort des tranchées en avance sur l'horaire, les mitrailleuses ennemies entrent en action immédiatement et balayent tout notre front d'attaque. Le 5<sup>e</sup> bataillon s'élance néanmoins à l'heure prescrite, précédé de son chef, le Commandant Marchal. Les pertes sont lourdes, les éléments continuent cependant leur mouvement, mais ils tombent à 200 mètres de nos lignes sur une tranchée allemande dissimulant à contre-pente une forte garnison d'hommes. A ce moment, le Bataillon, déjà fortement épuisé, subit une contre-attaque qu'il ne peut plus contenir et qui ne sera dispersée que par le 6<sup>e</sup> Bataillon en soutien. Le mouvement doit être arrêté. Les vides sont grands. Le Colonel reçoit deux blessures, le Commandant Marchal est également atteint ; en outre, 28 officiers et un millier d'hommes sont tués, blessés ou disparus.

Le régiment est envoyé au repos jusqu'au 15 octobre.

Le 10 octobre, le Lieutenant-Colonel Vallier nommé au commandement de la 7<sup>e</sup> brigade, est remplacé à la tête du 328<sup>e</sup> par le Lieutenant-Colonel Blaison.

Le régiment reprend les lignes le 15 octobre dans la même région et le 18, il repousse une forte attaque ennemie, grâce à la vigoureuse action de la 13<sup>e</sup> compagnie commandée par le capitaine Hecquet.

Enfin, le 23 novembre, le 328<sup>e</sup> quitte la Somme après un séjour de cinq mois au cours desquels se sont confirmées ses solides qualités guerrières.

Il est envoyé au repos en Lorraine d'où il ne repartira qu'en avril 1917. Le 16 avril, le régiment est au bivouac devant le canal latéral à l'Aisne, prêt à exploiter les premiers succès obtenus sur l'Aisne et en Champagne. Mais il reçoit l'ordre de repasser l'Aisne et est dirigé sur Cormicy, puis au Mont Sapigneul où il relève le 18<sup>e</sup> B.C.P. le 26 avril.

C'est un secteur très agité où se livreront quotidiennement de furieux combats. Le 20 avril, le 6<sup>e</sup> bataillon à la suite d'une brillante attaque prend pied dans les lignes ennemies, mais vigoureusement contre-attaqué, il est obligé de céder momentanément une partie de son gain ; il revient aussitôt impétueusement à la charge et regagne la plupart de ses nouvelles positions.

Relevé le 27 mai, le 328<sup>e</sup> est dirigé sur la région de Vitry-le-François où il établit ses cantonnements de repos.

Le 14 juillet 1917, le drapeau du 328<sup>e</sup> escorté de sa garde commandée par le capitaine Hecquet, se rend à Paris pour y défilier devant le Président la République.

Le 27 juillet, les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> bataillons viennent occuper le secteur entre le bois d'Avocourt et la Cote 304.

Le 1<sup>er</sup> août à 4 heures, les Allemands déclenchent pendant quelques minutes un effroyable bombardement sur nos positions ; bientôt les troupes d'assaut ennemies se précipitent en masse sur nos bataillons ; ils parviennent à les refouler et à s'infiltrer dans nos éléments de première ligne. La 23<sup>e</sup> compagnie est enveloppée et submergée ; la 19<sup>e</sup> compagnie complètement isolée et tournée se défend avec acharnement et se fait hacher sur place. Mais le Capitaine Hecquet (adjudant-major au 6<sup>e</sup> bataillon), organise la résistance sur la deuxième ligne, l'attaque est enrayée. Les pertes sont graves. Les nombreux cadavres du 328<sup>e</sup> qui jonchent le champ de bataille disent assez l'héroïsme déployé par les bataillons.

Après un bref repos, le régiment est appelé à occuper le bois d'Avocourt qui vient d'être conquis et y établit un solide système défensif.

Le 4 octobre, le Lieutenant-colonel Blaison quitte le 328<sup>e</sup>. Il est remplacé par le Colonel Sauvages de Brantes.

Par la suite des modifications apportées à la composition de D.I. qui sont formées à 3 R.I., le 328<sup>e</sup> est désigné pour faire partie de la 52<sup>e</sup> D.I. qu'il rejoint le 19 octobre dans la région sud-ouest de Saint-Mihiel.

Il occupe alors successivement plusieurs secteurs très calmes, rejoint Ham, Bislée (29 octobre- 4 janvier 1918) ; bois des Chevaliers (5 janvier – 30 janvier) ; Rouvrois, Spada (30 janvier-6 avril) ; bois Bouchot (21 avril-9 mai).

Pendant ces périodes, le Colonel Barès a pris le commandement du 328<sup>e</sup>, remplaçant le 17 janvier le Colonel Brantes nommé au commandement de la 2<sup>e</sup> brigade de cuirassiers.

Le régiment a eu l'honneur, du 18 mars au 6 avril, de parfaire l'instruction des troupes américaines en doublant le 9<sup>e</sup> R.I. U.S sur les positions de Spada.

Le 16 mai, le régiment prend position devant Beaumont de part et d'autre de la route Vacherauville-Beaumont (région de Verdun) ; c'est un terrain chaotique, théâtre de luttes héroïques que l'on sait ; l'activité de l'ennemi y est beaucoup plus grande que dans les secteurs précédemment occupés. De plus c'est l'époque où la bataille fait rage dans la Somme et sur l'Aisne, aussi le 328<sup>e</sup> s'efforce-t-il de renseigner le commandement sur l'ordre de bataille de l'adversaire.

A cet effet, un groupe franc, sous la conduite du Lieutenant Funereau, exécute deux brillants coups de main à quelques jours d'intervalle, opérations qui lui permettent de ramener des prisonniers et du matériel.

Le 11 juillet, le régiment est relevé. Dirigé tout d'abord vers un cantonnement de repos, il est envoyé bientôt en réserve de l'armée Gouraud en Champagne (14 juillet), puis il est transporté dans la région de Lisy-sur-Ourcq (19 juillet) d'où il partira pour participer avec l'armée Degoutte aux opérations offensives entamées dans la région S-O de Noyon. Le 328<sup>e</sup> est engagé le 23 juillet au soir.

Le 24 au matin, partant des lisières N-E du bois de Catelet, le 5<sup>e</sup> bataillon s'empare de Brécy et se dirige vers la cote 200 et les lisières S-O du bois de la Tournelle. Arrêté

dans cette région boisée, par des nids de mitrailleuses habilement dissimulées, le régiment doit entreprendre la conquête du bois de la Tournelle au prix de luttes pied à pied et par une lente infiltration. Au bout de trois journées de combats malgré la violente réaction de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, le bois de la Tournelle est entièrement conquis.

Le 27 juillet à midi, le 4<sup>e</sup> bataillon débouche du bois et enlève Louarde et Chauteraïne, puis il attaque Villeneuve-sur-Fère et le bois de la Remise qui sont enlevés à 15 heures 40. Villemoyenne enfin est occupé à 19 heures. Dans la nuit le 5<sup>e</sup> bataillon entre à Villers-sur-Fère et établit ses avant-postes le long de l'Ourcq.

Le 328<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui au cours de sa progression a déblayé tout le terrain au Sud de l'Ourcq et qui a, en outre, réussi à capturer un important matériel, reçoit la plus belle citation à l'ordre de l'Armée (O.G. 631 VI<sup>e</sup> armée, 7 septembre 1918) :

*« Sous le commandement du Colonel BARRÈS a pris une part brillante aux opérations au sud de l'Ourcq du 21 au 28 juillet 1918, a aidé au succès des journées en s'emparant de différents villages et positions boisées énergiquement défendues, a déployé dans cette lutte pied à pied les plus belles qualités guerrières. A fait des prisonniers, pris 3 canons, 55 mitrailleuses »*

« Signé : DEGOUTTE »

Le 28 juillet, le régiment est dépassé et reste sur ses emplacements, puis le 3 août, il suit la progression de la D.I. en ligne et s'établit à Soupeigne, Mareuil-en-Dôle.

Le 8 août il est envoyé au repos près Neuilly-Saint-Front.

Le 8 septembre, il remplace le 320<sup>e</sup> aux avant-postes sur le talus sud du canal de l'Aisne à Arcy. Séjour calme jusqu'au 22 septembre, date de la relève.

Le 7 octobre, le 328<sup>e</sup> entre dans le secteur le long de la rive sud du canal latéral à l'Aisne entre Villers en Prayères et Maizy.

Dans la nuit du 9 au 10, le repli de l'ennemi qui était escompté depuis plusieurs jours, se réalise. Grâce aux mesures prises la veille, le canal et l'Aisne sont rapidement franchis par des moyens de fortune, et la tête de pont d'Æuilly est conquise à midi, à 18 heures Cuisy et Geny sont également enlevés.

Le 11 octobre, la poursuite continue à 7 heures. Paissy et l'Arbre de Paissy sont pris. Jumigny tombe également entre nos mains.

Le village de Vassogne, énergiquement défendu par l'ennemi, ne sera enlevé qu'à 15 heures 30 après une marche rampante de plusieurs heures. La crête du Chemin des Dames est atteinte dans la soirée.

Le 12, les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> bataillons enlèvent, la ferme Heurtebise, la ferme Vauclaircq, franchissent l'Ailette et s'emparent de Bouconville et du château de Bove.

Le 13, la progression recommence dès l'aube et successivement Sainte-Croix-Aubigny- Ramecourt et la Maison Bleue tombent entre nos mains.

Le soir, le bataillon avant-garde qui a progressé de 25 kilomètres borde les lisières de Sissonne. Une tentative faite pour enlever le village le soir même, reste vaine par suite de violente réaction ennemie.

L'opération est effectuée le lendemain.

Après un très violent combat corps à corps, le 328<sup>e</sup> entre à Sissonne le 14 octobre, capturant un matériel considérable et des prisonniers. Le régiment est relevé le 15 octobre.

Le 29 il relève le 10<sup>e</sup> T.A. dans le secteur de la Selve face à la position Hunding.

Le 1<sup>er</sup> novembre, une tentative est faite pour prendre pied dans cette redoutable organisation. L'attaque progresse d'abord de quelques centaines de mètres, mais se heurte à des réseaux de fil de fer insuffisamment détruits ; de plus, l'ennemi exécute un très violent barrage d'artillerie et de mitrailleuses ; la tentative doit être abandonnée.

Le 5, les indices permettant de supposer que l'ennemi se prépare à la retraite, étant signalés, l'attaque est reprise.

Elle réussit pleinement et à 5 heures 30, nous sommes maîtres de tout le système défensif de la « Hunding Stelling ».

Talonnant l'ennemi, le bataillon d'avant-garde enlève successivement la ferme de Montigny-la-Cour, la sucrerie, puis après un vif combat la ferme Beaumont où sont enfermés 500 civils. Le 6 novembre, malgré la pluie et la fatigue, la marche en avant est reprise et Renneville, Fraillicourt, Wadimont puis Rubigny, Vaux-les-Rubigny et Maimbressy y sont enlevés.

Le 7, les Héneaux sont conquis après un dur engagement et nos troupes prennent pied dans Liard et s'y cramponnent.

La localité entière ne sera totalement entre nos mains que le lendemain matin après une violente bataille au cours de laquelle les 3 bataillons du 328<sup>e</sup> devront être engagés successivement.

La prise de Liart libère une nombreuse population civile qui fait au régiment un accueil enthousiaste dont le souvenir restera gravé dans le cœur de tous.

Le 9 novembre, après plusieurs attaques, le 328<sup>e</sup> se rend maître du bois de Liart, de Logny, Bogny et de la ferme Maipas.

C'est sur ces positions qu'il est dépassé par le 10<sup>e</sup> Tirailleurs Algériens.

A la suite de ces brillantes opérations, une troisième citation à l'ordre de l'Armée lui est décernée (O.G. 446, V<sup>e</sup> Armée, 9 décembre 1918).

*« Régiment de la plus haute valeur sous l'ardente impulsion de son chef le Colonel BARÈS, a fourni du 5 au 9 novembre 1918, une poursuite vigoureuse de l'ennemi, bousculant ses arrière-gardes, menaçant ses convois et gagnant plus de 35 kilomètres en trois jours. »*

*« A fait preuve au cours de ces opérations des plus belles qualités de vigueur, d'entrain et d'abnégation, au milieu des difficultés du terrain, malgré les intempéries et avec un ravitaillement forcément très réduit, par suite de difficultés de la route détruite et de la rapidité de la marche »*

« Signé : GUILLAUMAT »



L'armistice conclu, le 328<sup>e</sup>, après un court séjour à Blambay (Ardennes), est ramené par étapes dans la région d'Eprenay où il stationne ; puis il est dirigé sur la Lorraine reconquise, tient garnison à Morhange, à Forbach, à Saint-Avold, puis à Goetzenbruch.

Enfin, le 20 février 1919, atteint par les mesures consécutives à la démobilisation, le régiment est dissous, et ses éléments envoyés en renfort à la 7<sup>e</sup> brigade. Payant par de lourds sacrifices sa large et glorieuse carrière, il s'est assuré la reconnaissance du pays.

Août 1919.

## CITATIONS

-----

### ORDRE DE LA IV<sup>e</sup> ARMEE

Du 7 janvier 1915

Adjudant territorial KERBRAS Pierre.

*« Un homme de sa section ayant été tué à côté de lui, a pris son fusil en disant : « Dors mon ami, je vais en abattre quelque uns à ta place »*

*Blessé grièvement par un balle qui lui avait fracassé la mâchoire, a pu articuler à plusieurs reprises en passant devant ses hommes, le cri de « Vive la France ».*

### ORDRE DE LA II<sup>e</sup> ARMEE

Du 12 novembre 1915

LAROCHE Claude Louis, chef de bataillon.

*« Prototype du grand citoyen et du parfait soldat. Familiarisé avec l'esprit de sacrifice et de dévouement qui était sa règle de conduite. Bien que dans sa 63<sup>e</sup> année et ayant eu ses deux fils tués à l'ennemi, apportait dans l'austérité forcée de la vie de campagne, une joyeuse humeur, réconfortant les courages.*

*A commandé le 30 octobre 1916, une forte contre-attaque qui a atteint son but et qu'il a électrisé par son exemple. Tué glorieusement le lendemain matin en chargeant l'ennemi en tête de son bataillon »*

### ORDRE DE LA II<sup>e</sup> ARMEE

Du 12 novembre 1915

ROSILLE Elie Eugène Victor, caporal.

*« Jeune gradé, merveilleux d'enthousiasme, tué le 30 octobre 1915 sur le parapet ennemi, a dit en mourant à ses camarades : « Dites à mes parents que je suis mort en brave »*

Signé : PETAIN.

### ORDRE DE LA X<sup>e</sup> ARMEE

Du 25 octobre 1916

BAUDELET Louis, soldat de 1<sup>re</sup> classe.

*« Soldat territorial ayant demandé à servir dans un régiment actif pour combattre aux côtés de son fils. A constamment fait preuve d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Blessé mortellement au cours de l'attaque du 4 septembre 1916, a refusé le concours de ceux qui l'entouraient en leur demandant de rester à leur poste. Avant de mourir, a dit à son capitaine de lui serrer la main et s'est écrié : « Bonne chance mon capitaine, ainsi qu'aux camarades, pour votre attaque »*

Signé : MICHELER.

ORDRE DE LA X<sup>e</sup> ARMEE N° 236  
Du 1<sup>er</sup> novembre 1916

Colonel VALLIER Désiré Lucien.

*« Remarquable chef de corps, qui a fait de son régiment une unité d'élite, dont le superbe courage s'est affirmé de nouveau aux attaques des 4 et 6 septembre 1916 ; a dirigé ces attaques avec intrépidité, enlevant trois lignes de tranchées à l'ennemi, conservant son commandement et restant au combat, bien que frappé successivement de deux éclats d'obus et d'une balle »*

Signé : MICHELER

ORDRE N° 4073 « D »  
PORTANT NOMINATION AU GRADE D'OFFICIER DE LA  
LEGION D'HONNEUR

HECQUET Prosper, Léon, Georges, capitaine.

*« Officier d'une éclatante bravoure, ayant sur sa troupe un ascendant absolu. A fait preuve en toutes circonstances de décision et de sang-froid. Le 16 octobre 1916, a aidé puissamment, par une coopération entière et immédiate, l'attaque menée sur sa gauche par une fraction d'une division voisine. Le 18, des forces ennemies importantes ayant pénétré par surprise dans la même région, a aussitôt monté, lancé et conduit, contre le flanc de l'adversaire, une contre-attaque à la grenade, qui l'a contraint, après un violent corps à corps, à une retraite précipitée. Déjà 6 fois cité à l'ordre. »*

ORDRE D  
PORTANT NOMINATION AU GRADE D'OFFICIER DE LA  
LEGION D'HONNEUR

DELZANGLES Louis, Hippolyte, Pierre, capitaine.

*« Officier d'une haute valeur morale, qui n'a cessé de donner à sa hommes l'exemple de la bravoure, du sang-froid et de l'abnégation. Déjà plusieurs fois cité à l'ordre et deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint de nouveau d'une grave blessure le 5 septembre 1916, alors qu'il inspectait les premières lignes. Amputé de la jambe gauche »*

ORDRE GENERAL DE LA V<sup>e</sup> ARMEE  
Du 11 mai 1917

RIOU Francis, soldat de 1<sup>re</sup> classe.

*« Fusillier mitrailleur, d'une audace magnifique, le 29 avril 1917, après avoir participé brillamment à l'assaut d'une position fortement défendue, s'est porté de lui-même très en avant de la ligne conquise, mitraillant sans répit les fuyards. Au cours d'une violente réaction ennemie, a tiré jusqu'à l'épuisement de ses munitions. A donné le plus bel exemple de sacrifice en se faisant tuer plutôt que d'abandonner la position conquise »*

ORDRE GENERAL DE LA V<sup>e</sup> ARMEE  
Du 11 mai 1917

ROCHE Jean-Baptiste, soldat de 1<sup>re</sup> classe.

*« Fusillier mitrailleur d'une audace magnifique, le 29 avril 1917, après avoir participé brillamment à l'assaut d'une position fortement défendue, s'est porté de lui-même très en avant de la ligne conquise, mitraillant sans répit les fuyards. Au cours d'une violente réaction ennemie, à tiré jusqu'à l'épuisement des se munitions. A donné le plus bel exemple de sacrifice en se faisant tuer sur place, plutôt que d'abandonner la position conquise »*

ORDRE GENERAL DE LA V<sup>e</sup> ARMEE  
Du 18 novembre 1918

HACHE Georges Albert, sergent.

*« Participant à l'attaque d'une ville fortement défendue, a entraîné brillamment sa demi-section. Après un combat acharné, est parvenu à réduire un îlot de résistance, faisant lui-même prisonnier l'aspirant qui commandait le groupe ennemi et déterminant les autres défenseurs à se rendre »*

Signé : GUILLAUMAT

ORDRE DE LA V<sup>e</sup> ARMEE  
Du 9 décembre 1918

THOMAS Charles, Louis, Henri, Firmin, sous-lieutenant

*« Officier d'une bravoure légendaire, le 8 novembre 1918, chargé d'aborder avec sa section un village âprement défendu par des mitrailleuses et l'artillerie ennemie, a réussi, par une manœuvre hardie, à en surprendre les défenseurs, les obligeant à se replier jusqu'à ce que le village soit entièrement libéré »*

ORDRE D  
Du 24 avril 1919 PORTANT NOMINATION AU GRADE  
D'OFFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

FUNEREAU Marcel, Raoul, capitaine

*« Jeune capitaine d'une bravoure légendaire au régiment, a fait de sa compagnie une unité d'attaque de premier ordre, grâce à l'ascendant qu'il a su prendre sur ses subordonnés. Toujours volontaire pour l'exécution des coups de main exigeant habileté et audace. A été grièvement blessé au cours d'une attaque où il s'est distingué une fois de plus le 25 juillet 1918 au bois de la Tournelle (perte de la vision de l'œil gauche, une blessure antérieure, cinq citations). »*

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Obtenues par le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

-----  
ORDRE GENERAL N°80

Le Général Commandant la II<sup>e</sup> Armée cité à l'ordre de l'Armée :

*Le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*

*« Sous les ordres de son chef le Lieutenant-Colonel VALLIER, pendant les journées des 30 et 31 octobre 1915, soumis à un bombardement d'une violence inouïe par obus de tous calibres et gaz asphyxiants, bombardement qui bouleversa entièrement tranchées, boyaux de communication et abris, et qui décima ses effectifs, en butte à des attaques violentes et répétées, menacé sur son flanc gauche, le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie non seulement a maintenu dans son intégrité absolue le front confié à sa garde, mais encore par des contre-attaques remarquables d'entrain et de vigueur, a rétabli la situation compromise à sa gauche et a fait subir à l'ennemi des pertes énormes ; le 328<sup>e</sup> vient d'ajouter une page glorieuse à son historique »*

Au P.C.A. le 12 novembre 1915.

Le Général Commandant la II<sup>e</sup> Armée.  
PETAIN.

ORDRE GENERAL N°631

Le Général Commandant la VI<sup>e</sup> Armée cite à l'ordre de l'Armée :

*Le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*

*« Sous le commandement du Colonel BARÈS, a pris une part brillante aux opérations au Sud de l'Ourcq, du 21 au 28 juillet 1918 ; a aidé au succès de ces journées en s'emparant de différents villages et de positions boisées, énergiquement défendues. A déployé dans cette lutte pied à pied les plus hautes qualités guerrières ; a fait des prisonniers, pris trois canons, 55 mitrailleuses. »*

Au Q.G.A le 7 septembre 1918

Le Général Commandant la VI<sup>e</sup> Armée.  
DEGOUTTE.

ORDRE GENERAL N° 446

Le Général Commandant la V<sup>e</sup> Armée, cite à l'ordre de l'Armée :

Le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

*« Régiment de la plus haute valeur. Sous l'ardente impulsion de son chef, le Colonel BARÈS, a fourni du 5 au 9 septembre 1918 une poursuite vigoureuse de l'ennemi, bousculant ses arrière-gardes, menaçant ses convois et gagnant plus de 35 kilomètres en trois jours.*

*A fait preuve au cours de ces opérations de plus belles qualités de vigueur, d'entrain et d'abnégation, au milieu des difficultés de terrain, malgré les intempéries et avec un ravitaillement forcément très réduit, par suite des difficultés de la route détruite et de la rapidité de la marche. »*

Au G.Q.G le 9 décembre 1918  
Le Général Commandant la V<sup>e</sup> Armée.  
GUILLAUMAT.

ORDRE GENERAL N°122 « F »

*« Le Général Commandant en chef décide que le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, qui a obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. »*

Au G.Q.G. le 3 septembre 1918.  
Le Général Commandant en Chef  
PETAIN

ORDRE DU REGIMENT N° 120  
Du 21 juin 1915

Le Lieutenant-Colonel VALLIER Commandant le 328<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie cite à l'Ordre du Régiment :

Les 13<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> compagnies.

*« Les 11 et 12 juillet, à la suite d'une explosion de mines et sous un violent bombardement d'artillerie lourde allemande, se sont élancées à l'assaut des entonnoirs avec un élan remarquable, sous l'impulsion de chefs dont l'esprit d'abnégation et de sacrifice fait honneur au régiment, ont livré un combat des plus violents par la mousqueterie et les bombes, au cours duquel se sont déployées les plus belles vertus guerrières ; ont été sérieusement décimées, mais puisant dans le sentiment du devoir la suprême raison d'agir, ne se sont retirées que sur ordre »*

ORDRE N° 264 DE L'I.D. 52  
Du 30 octobre 1918

La 3<sup>e</sup> Section de la 5<sup>e</sup> C.M.

*« Unité d'élite qui, sous le commandement du Sergent SEGALAT, s'est brillamment comportée au cours des opérations du 10 au 14 octobre 1918.*

*Le 10 octobre a, par le feu efficace de ses pièces placées à découvert, neutralisé les mitrailleuses ennemies qui s'opposaient au passage d'une rivière par les unités du bataillon.*

*Par son courage et son entrain, a provoqué l'admiration de tous ceux qui l'ont vue opérer. A ensuite puissamment contribué à la progression d'une compagnie.*

*Le 14 octobre, mise à la disposition du bataillon de tête, a malgré les rudes fatigues de quatre journées de marche pénibles, efficacement appuyé la progression de la Compagnie auprès de laquelle elle était détachée »*

Signé : Général FRAISSE.

ORDRE GENERAL N°280 DU 3<sup>e</sup> C.A.  
Du 30 octobre 1918

La 19<sup>e</sup> Compagnie du 328<sup>e</sup> R.I.

*« Sous le commandement du Lieutenant NAIVILLE, a franchi l'Aisne, sous un feu violent de mitrailleuses ennemies, opération magistralement exécutée avec une rapidité et un ordre parfaits. A enlevé ensuite le village de ... obligeant l'ennemi à la retraite et lui capturant des mitrailleuses et un nombre important de fusils et de munitions. S'établissant une tête de pont, a, par sa manœuvre audacieuse et habile, grandement facilité le passage des autres unités du régiment »*

Signé : LEBRUN.

*Retranscrit par Michel Chéoux à Saint-Aubin de Médoc 33160  
Les 22 et 23 mars 2012.*